
Melle Cigale & sa soeur.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.210

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme
- numéro : 559

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : Deux soeurs aux caractères bien différents, l'une négligente, l'autre soigneuse, la vie se charge de leur offrir des destins bien différents. L'histoire reste ancrée dans le monde enfantin et semble de ce fait, irréaliste, comme jouée par de jeunes acteurs... "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



— Comment, ma sœur ! vous voilà déjà en grande toilette ? Vous partez, et rien n'est rangé dans votre chambre. Tenez ! voilà votre bonnet à rubans qui traîne par terre. — Tu m'ennuies ; je vais me promener en étudiant mon morceau de chant.

M^{lle} CIGALE & SA SŒUR



Je le lui ramasserais donc, moi ! Ses tiroirs de commode grands ouverts ! Dieu ! sa belle robe avec trois ou quatre pots de pommade ; une brosse, des peignes, un tas de choses, tout cela pêle-mêle ! Quel affreux désordre !



M^{lle} Juliette, surnommée la Cigale, revenant. — Quel malheur ! Vois donc, Marthe, comme ma robe est trempée et toute sale. Je répétais mon morceau de chant en me promenant ; je n'ai pas fait attention. — C'est de votre faute, M^{lle} Cigale, uniquement de votre faute.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 559



— Oh bien ! je n'aurai qu'à mettre l'autre. (Elle ouvre le tiroir). Oh ! vois donc, Marthe, quelle horrible tache de graisse sur ma robe ! Me voilà dans un bel embarras. — A qui la faute, Mademoiselle ? Vous jetez des pots de pommade, des peignes sur votre belle robe. Vous n'avez aucun ordre ni soin de vos affaires.



— Tu m'en prêteras bien une des tiennes, ma chère sœur ? — Impossible, ma chère sœur, je le voudrais bien, mais comme tu n'as ni soin ni ordre, il est impossible de te prêter quelque chose : ce serait encore une robe perdue.



— Je t'en prie, ma chère Marthe, tu sais que c'est ce soir que je dois chanter mon grand morceau. — Tant pis, cela ne me regarde pas. — Allons, sois bonne fille, sois gentille. — Non. C'est inutile d'insister : je ne veux pas.



— Décidément, tu me refuses ? — Oui ! Je te le bouderais toujours. — Cela n'est égal... Je m'en vais, adieu. — Adieu, Mademoiselle Cigale. — Adieu, méchante fourmi.



Marthe s'est habillée ; on frappe à la porte : — Entrer. Ah ! c'est vous, monsieur Bigarreau. Vraiment, j'ai bien du plaisir à vous voir. Prenez une chaise, monsieur Bigarreau.



— M^{lle} Marthe, je m'appelle Bigarreau, j'ai mon moulin qui me rapporte bon an mal an mille écus. Je vous offre ma main et mon moulin. Justement, c'est fête aujourd'hui, j'ai pensé que nous pourrions nous marier tout de suite.



— Certainement, Monsieur Bigarreau, avec le plus grand plaisir, mais il faut un bouquet, un voile, une couronne ? — J'y ai pensé, j'ai apporté tout cela dans mes poches.



— Oh ! les musiciens ! — Nous voilà ! Nous voilà ! Que faut-il jouer ? des valses, des polkas, des galops ? — Tout ce que vous voudrez, allez !



Ah, quel plaisir, quel plaisir d'aller à la noce ! — qu'il fait bon danser ! Allons, encore une valse, encore une polka. Vous n'êtes pas fatiguées, Mesdemoiselles ? — Non, non, dansons, dansons encore. Allons, la musique !



Une musicienne masquée entre dans le bal. — J'entends que l'on danse avec une très-mauvaise musique ; je vous en ferai une meilleure, si vous voulez le permettre.



La musicienne masquée chante en s'accompagnant de la guitare. Les danseurs et les danseuses reconnaissent cette voix... c'est la voix de M^{lle} Cigale.



— Vous chantez très-bien, et votre voix nous rappelle une ancienne amie. Montrez-nous votre visage, nous vous en prions.



— C'est M^{lle} Cigale ! — Oui, mesdames, c'est moi. Ma sœur célèbre ses noces ; vous êtes toutes heureuses, et moi, pour avoir été légère, insouciant, vous voyez à quelle extrémité je suis réduite.

OFFERT PAR THE SPORT BOULEVARD MONTMARTRE PARIS

